

Musiques

Patrick Coutin, regarder les filles et écouter Jim Morrison

5 minutes à lire

Eric Delhaye,
Publié le 11/11/20Partager    

Récent auteur d'une biographie des Doors et d'une trilogie discographique, l'auteur de "J'aime regarder les filles" raconte sa propre histoire où il est question de rock'n'roll, de Jack Kerouac, d'anarchisme et de Fiat 600.

Été 1971. Deux jeunes français marchent le joint au bec, sous le soleil de Majorque, aux Baléares, repaire d'artistes et de hippies dans l'Espagne franquiste. En chemin, ils rencontrent un trio à peine plus âgé dans des habits chamarrés. L'homme semble être un prince africain, accompagné par deux servantes dont l'une lui injecte une dose d'héroïne pendant qu'il glisse une cassette dans un lecteur : *L.A. Woman* des Doors. Les Français ne savent pas encore que, quatre jours plus tôt, Jim Morrison est mort à Paris. Parmi eux, Patrick Coutin, 19 ans.



Patrick Coutin raconte cette scène dans *Jim Morrison et les Doors*, son premier livre récemment paru où les éléments biographiques du groupe californien éclairent surtout la passion de l'auteur pour le rock'n'roll. Son unique tube (1981) est de cette engeance : *J'aime regarder les filles*, une ligne de basse iconique, des guitares qui rentrent, une voix traînante jusqu'à la montée orgasmique : « *J'AIME !* » Un tube unique mais plusieurs vies, débutées par une enfance populaire à Sarcelles et une adolescence percutée par Mai 68, au son des premiers disques de rock importés, éveillant son intérêt pour « *les fous, les marginaux, les rebelles, les anticonformistes, les dissidents...* » décrits par Jack Kerouac dans *Sur la route*. Route qui conduit donc Coutin à Majorque, à la charnière des sixties et des seventies : « *Il y avait eu Mai 68, les hippies, les révoltes... et tout était retombé, brutalement. La jeunesse était désespérée. Puis, on a pensé réussir avec le rock ce qu'on avait raté avec les manifs – la libération sexuelle, l'anti-racisme, l'anti-militarisme... Jusqu'au jour où Jim Morrison meurt.* » Cocaïne et héroïne ravagent alors toute une génération. « *Ne voulant pas crever d'une overdose et faire de la peine à ma mère, je me suis réfugié dans les voyages et la musique.* » Un aller simple le mène chez des post-hippies vers San Francisco où il apprend la guitare blues, sur une Stratocaster série L de 1964 avec laquelle il joue encore aujourd'hui.

Le rock et l'amitié comme moteurs

Pendant un an et demi en Californie, il gagne trois ronds avec sa gratte et son accent français, puis rentre à Paris mais lâche la philo à la Sorbonne. Fauché, il pousse la porte du magazine *Rock & Folk* et devient, au bluff, un pigiste spécialisé dans le matos de pointe. Il écrit aussi pour *Le Monde de la musique* mais il est surtout pompiste du matin au soir. Avant de cofonder les Doors, Ray Manzarek suggéra à Morrison : « *On n'a qu'à créer un groupe de rock'n'roll et gagner un million de dollars.* » Coutin aurait pu s'en inspirer. Mais il jure que le rock et l'amitié – les filles aussi – étaient ses seuls moteurs quand il devint le parolier, guitariste et chanteur du groupe Reporter, monté avec des potes de Sarcelles. L'histoire s'emballa quand, envoyé par *Rock & Folk* au château d'Hérouville – où ont enregistré Bee Gees, Pink Floyd, Elton John et Bowie – pour interviewer Magma, Coutin parle de Reporter au boss du studio, Laurent Thibault, et lui glisse une cassette. Le temps passe. « *Un jour, alors que je devais rejoindre des copains sur la Côte d'Azur et leur livrer 400 grammes d'herbe, le téléphone sonne chez mes parents où j'habitais. Thibault me proposait de venir enregistrer, Higelin ayant libéré le studio. On a mis les amplis et la batterie dans la Fiat 600 de ma mère. Mais au bout de cinq jours, j'en avais marre de bosser, nos potes nous priaient de les rejoindre – ils ne savaient pas qu'on avait déjà presque tout fumé –, et je me suis dit que je préférerais regarder les filles qui marchent sur la plage... J'ai écrit J'aime regarder les filles, et on l'a enregistré dans la foulée.* »

Personne ne veut signer cet album, et Patrick Coutin devient le sonorisateur du Gibus, où se produit parfois Reporter. Après un de ses concerts, le journaliste Daniel Lesueur fait irruption dans la loge : lui, veut produire le disque. C'est CBS qui finit par le financer, après avoir exigé que seul le nom du leader figure sur la pochette. L'album *Coutin* sort en mars 1981, peu avant l'élection de Mitterrand et le boom des radios libres : « *Les radios ont adopté J'aime regarder les filles, devenu le tube de l'été 1981 auquel j'ai été réduit. On me parlait comme à une vedette alors que j'étais un môme épris de valeurs populaires, et je passais à la télévision alors que je dénonçais son pouvoir aliénant – je suis un anar de gauche. C'était schizophrénique. De toute façon, le succès est un malentendu, sauf pour ceux qui le fabriquent sciemment, comme Morrison.* »

Après son troisième album, *L'Heure bleue* (1983), Patrick Coutin et CBS se séparent au terme d'un procès et le chanteur est « *blacklisté par le métier* ». Remis sur pied en 1990 grâce au label Danceteria, il bosse avec Michel Delpech et réalise des albums pour Dick Rivers et Les Wampas dans le studio de Willie Nelson, à Austin (Texas). Premier patron de la salle de concerts Canal 93 qui ouvre en 2002, à Bobigny, il y devient directeur général adjoint de la municipalité communiste. Mais viré par la droite, et l'argent finissant par manquer, il accepte de rejoindre la tournée « Stars 80 » pour interpréter *J'aime regarder les filles* à chacune de ses deux cents dates pendant six ans : « *Quand t'as 60 ans, c'est mieux de chanter devant cinq mille personnes qui t'ovationnent que de redevenir pompiste comme quand t'étais jeune. Faut pas être bégueule.* » Ce fut aussi le temps de composer des chansons rock sensibles, apparues l'an dernier dans un coffret collector (avec des sérigraphies d'Hervé Di Rosa, Gilbert Shelton et Tanino Liberatore) et plus récemment en trois vinyles ou CD : *Paradis Électriques* (en français), *Welcome in Paradise* (en anglais) et *Obsolètes Paradise* (des reprises). Annulé le 19 juin puis le 23 octobre, le concert de présentation est désormais fixé au 5 décembre, toujours à la Maroquinerie. Un troisième report est probable, mais Patrick Coutin ne lâchera pas : « *On le fera, ce concert. Je suis un mec têtu. J'aime pas qu'on décide de ma vie.* »

À lire

Jim Morrison et les Doors, de Patrick Coutin, éd. Hoëbeke, collection Les Indociles, sous la direction de Stan Cuesta.

À écouter

Dans les bacs (vinyle et CD) : *Paradis Électriques*, *Welcome in Paradise* et *Obsolètes Paradise*. Son premier album, *Coutin*, vient aussi d'être réédité en vinyle.